

Paul à Ephèse

Nous poursuivons notre série de l'été sur les Actes de Paul et depuis trois semaines, tout particulièrement, sur **la rencontre**, pas toujours facile, **du christianisme avec les religiosités ou philosophies païennes**. Après la mésaventure de Paul et Barnabé qui sont pris pour des dieux à Lystres, après la prédication, au succès mitigé, de Paul face aux philosophes d'Athènes, nous voilà aujourd'hui à **Ephèse, qui dans l'Antiquité était une ville puissante et florissante**, capitale économique et religieuse de l'Asie mineure. Paul, nous dit le long récit des Actes, y séjourne deux années, annonçant l'Évangile du Règne de Dieu d'abord aux abords de la synagogue, puis dans une école philosophique, ce qui lui permettait d'atteindre un plus large public. Actes 19 nous raconte **3 scènes assez étranges** : d'abord le baptême et le don de l'Esprit d'une douzaine de disciples qui forment la base de la petite communauté d'Ephèse ; puis la **mésaventure des exorcistes itinérants juifs** qui veulent utiliser le nom de Jésus pour faire un exorcisme, ce qui se retourne contre eux...et enfin, **cette scène d'émeutes de tous ceux qui tiraient profit de la religion populaire autour du temple d'Artémis et qui voient la prédication de Paul, qui commence à avoir un certain succès, comme une menace pour leur commerce**. J'aimerais revenir sur ces trois parties qui ne sont **pas de simples anecdotes**, mais qui nous montrent la spécificité et l'effet du message chrétien dans cette société païenne où religion, vie sociale, vie économique et politique sont si étroitement imbriquées. Il a fallu en effet beaucoup de discernement à l'apôtre Paul pour **ne pas tomber dans le piège d'un succès trop facile en terre païenne**, qui aurait pu totalement corrompre son message en acceptant par exemple d'être considéré **comme un homme surnaturel rempli de pouvoir** (ce qui aurait détourné l'attention de l'annonce de l'Évangile pour la focaliser sur l'annonciateur) ; ou en profitant des effets de guérison pour **transformer la Bonne nouvelle en pratique magique à succès** ; ou en faisant du christianisme la simple **annonce d'une « divinité étrangère »** (comme le pensaient les philosophes athéniens) et en ajoutant simplement une divinité de plus au panthéon grec, **dans un syncrétisme** qui aurait fait du christianisme une petite secte païenne et non une religion universelle. Paul a évité avec un immense discernement tous ces écueils, ce qui a permis au christianisme de grandir et de s'étendre alors que les religions païennes si puissantes s'effondraient. Mais nous en sommes bien loin quand Paul prêche à Ephèse, créant une minuscule communauté, dans cette ville si puissante.

Je reviens donc brièvement sur chacune de ces scènes d'Actes 19 pour voir quel est **l'essence du message chrétien et en quoi il se démarque des religiosités ambiantes** qui par certains côtés ressemblent beaucoup à la religiosité de notre époque ! Je commence par la scène finale, cette émeute des joailliers d'Ephèse contre Paul qui menaçait par sa prédication de les ruiner. Tout commence donc par un **enjeu économique** pour ces fabricants de temples miniatures que les pèlerins au temple d'Artémis achetaient comme porte-bonheur. Il faut se rendre compte de l'importance à l'époque **de cette piété vis-à-vis de l'Artémis d'Ephèse**. C'était une **déesse de la fécondité** (elle est représentée avec de nombreuses mamelles), et elle assurait aussi **la protection de la cité**. Son temple, **l'Artémision** était immense et considéré par les contemporains comme une **des « merveilles du monde »** ! Il y avait un mois de festivité liée à la divinité (en mai) et les pèlerins affluaient de partout. L'activité autour du temple et de la déesse était donc **au centre de la vie publique, sociale, politique, religieuse et économique d'Ephèse**. Or, comme nous l'avons déjà vu les deux derniers dimanches, et je n'y reviens pas longuement, la prédication de Paul dénonçait de façon vigoureuse **l'idolâtrie** : pour Lui, le Dieu Créateur du ciel et de la terre ne peut habiter des temples faits de main d'homme (ce qui relativise grandement l'Artémision) et ne peut être représenté par des statues où la divinité est censée être présente. **Si sa prédication commence à avoir un certain succès, c'est une remise en question radicale de la religiosité païenne et donc aussi de toute l'économie liée à cette religiosité**. Demetrios a peut-

être raison de s'inquiéter ! En fait, **l'Évangile est une Parole de libération de tout ce qui asservit l'être humain...**et pour Paul, l'idolâtrie est une aliénation, elle crée une relation servile au divin. Mais de plus, **la dimension marchande est intrinsèque à l'idolâtrie, la religion se structure autour de l'exploitation commerciale de la piété, créant ainsi un rapport de donnant-donnant avec la divinité** : on achète en quelque sorte la protection de la divinité ! Or la Parole de liberté du christianisme est en même temps **une Parole de grâce** : c'est le don gratuit d'une Parole de pardon et de vie, qui ne saurait se monnayer ! On voit donc bien l'opposition de ces deux types de piété !

La scène avec **les exorcistes itinérants** est aussi riche d'enseignements : en fait, ces exorcistes ont vu le succès des libérations que Paul accomplit « au nom de Jésus » ; ils cherchent donc à **s'approprier la force du Nom dans un esprit un peu « magique »**, comme si posséder la bonne formule était la clef de la réussite, indépendamment de la relation au Christ. C'est en fait une sorte de **manipulation du divin qui d'ailleurs se retourne contre eux** ! Si l'Évangile est une Parole de libération de tous les esprits mauvais qui nous tiennent captifs, c'est dû à **l'initiative de Dieu qui veut notre bien et notre bonheur, et ce ne peut être donc vécu que dans la relation de foi/confiance de celui qui accueille cette Parole de vie**. On voit qu'on est ainsi bien loin des pratiques magiques qui tentent de manipuler le divin pour ensuite manipuler les personnes trop crédules.

Enfin, et c'est peut-être le plus important, l'activité de Paul à Ephèse consiste à créer une communauté. Il y a bien sûr des guérisons, des exorcismes, quelques miracles...mais dans les 2 ans de son activité, c'est la prédication qui est le plus important pour permettre **de créer une communauté d'hommes et de femmes libres de toutes les oppressions religieuses, sociales, économiques, reliés par la même foi**. C'est pourquoi, en arrivant à Ephèse, il va baptiser au nom de Jésus les premiers croyants (certainement des disciples de Jean Baptiste) et leur transmettre l'Esprit Saint, l'Esprit de vie. **Chacun, chacune est ainsi enfant de Dieu, directement rallié, dans une relation filiale à Dieu comme Père, ce qui permet de relativiser toutes les hiérarchies imposées par la société**. Ce n'est pas un hasard si la communauté chrétienne attirait au début beaucoup de femmes et d'esclaves, des personnes sans statut dans la société en leur donnant l'éminent statut d'enfant de Dieu. Plus donc peut-être que l'enseignement théorique, c'est cette **appartenance communautaire pour toutes les personnes déclassées et isolées qui retrouvaient une dignité dans l'Église** où chacun était solidaire les uns des autres qui a contribué au progrès du christianisme, en commençant par les grands centres urbains comme Alexandrie, Antioche, Corinthe, Ephèse et Rome, où la solitude était sûrement le plus ressentie. N'est-ce pas important pour nous aujourd'hui aussi, dans notre société si individualiste avec tant de laissés pour compte ?

Paul a apporté chez les païens une Parole de grâce, de liberté, les affranchissant de toute structure d'aliénation religieuse, politique, économique, spirituelle. C'est cette Parole de vie offerte gratuitement à tous ceux, toutes celles, qui mettent en elle leur confiance qui n'a cessé de « **se répandre en montrant sa force** ».

Alors, notre orfèvre Demetrius, qui luttait pour son gagne-pain s'est révélé être un prophète, sans le vouloir, dans son discours : « **Cela risque de faire du tort à notre métier et en outre de faire perdre toute sa réputation au temple de la grande déesse Artémis ; alors, elle sera privée de sa grandeur, cette déesse qu'on adore partout dans la province d'Asie et dans le monde !** » Il ne pouvait pas savoir...et Luc, le rédacteur des Actes non plus, que cela allait s'accomplir trois ou quatre siècles plus tard !

Michel Cornuz